

Parce que les violences conjugales sont aussi des histoires d'amour



Trois femmes à la coupure du ruban: tout un symbole pour ce centre de consultation. © La Voix du Nord

Association dédiée dès 1989 à l'accueil d'urgence des femmes, l'Accueil 9 de cœur vient de franchir un nouveau cap, hier, en inaugurant son centre de thérapie des violences conjugales. Ce service tente de trouver des solutions dans un contexte où la grande majorité des victimes rentrent à la maison après avoir passé quelques heures ou quelques jours au foyer.

PAR PHILIPPE BESSIN (Voix du Nord du 151011) lens@info-artois.fr

« Quand on a démarré, un policier m'a dit : "Qu'on le veuille ou non, les violences conjugales sont aussi des histoires d'amour".

» Laurent Liotard, thérapeute conjugal, travaille au centre de thérapie de violences conjugales inauguré, hier, rue Saint-Antoine, en présence du sous-préfet et d'élus lensois. Avec trois intervenants, une secrétaire, et un directeur, ce professionnel de l'écoute a tissé des liens avec les services de police, de justice, les associations... En deux ans, le réseau a réuni ceux qui, à un moment ou à un autre, traitent de ces actes qui ont tué, en 2010 en France, 175 personnes dont 147 femmes.

La démarche n'était pas évidente et pour cause : 80 % des femmes accueillies au CHRS lensois pour violences repartent vivre avec leur conjoint. D'où un sentiment d'impuissance chez les travailleurs sociaux de la rue Saint-Élie, las de voir revenir « jusqu'à huit fois » des femmes à la porte de l'accueil.

Ajoutant à la violence physique les faits de dénigrement systématiques également passibles de sanctions pénales, le sous-préfet voit trois actions à mener : aider la personne à se rendre compte que la situation qu'elle vit est inacceptable, l'aider en travaillant avec le conjoint violent, veiller sur l'enfant témoin qui a tendance à faire la même chose à l'école et plus tard dans la vie.

L'action de l'Accueil 9 de cœur vise en fait à prendre le problème par le bon bout... ce qui paraît simple mais ne l'est pas ! « La police est l'institution qui a le plus évolué », note Marc Demanze. Le directeur de l'association observe l'accueil fait aux femmes dans les commissariats.

Une brigade de protection de la famille est d'ailleurs dédiée à ce fléau à Liévin.

L'approche est délicate. Un juge, un policier, un psychologue... peuvent être utilisés, malgré eux, comme une solution pour un couple qui cherche à recoller les morceaux. On pensera un temps que c'est la faute à untel ou untel ou qui n'a rien compris. Le temps de se conter fleurette et survient la prochaine crise, les prochains coups, preuve que le problème n'a pas été réglé au sein du couple. « Plutôt que devenir blasés, on s'est dit que c'est nous qui n'avions pas compris », poursuit alors Laurent Liotard.

L'équipe du centre de thérapie s'est mise à réfléchir sur l'idée qu'il ne fallait pas forcément chercher à séparer les conjoints. « On peut imaginer autre chose : que le couple continue, que la séparation se passe dans de bonnes conditions, qu'une femme veuille que son conjoint reste le père de ses enfants... » Après cinq ans de réflexion et d'action, les mots sont enfin devenus plus simples : « Dans violences conjugales, il y a conjugales. » Sans oublier les histoires d'amour, essentielles dans ce type de thérapies qui s'engagent sur simple rendez-vous.

Le centre de thérapie des violences conjugales, 54 rue Saint-Antoine (Cité 4), fonctionne par consultations.

Tél : 09 52 63 59 19.